

Les trois parties de l'âme chez PLATON (*La République*, livre IV)

- **1^{ère} partie : L'épithumia : appétit ou désir sensible : le bas-ventre**

Elle a son siège dans le bas-ventre et c'est le principe de l'âme orienté exclusivement vers les plaisirs charnels, sensibles, du corps. L'*épithumia*, c'est le mouvement de l'âme qui a pour finalité la satisfaction de la vie dans sa dimension quasi-animale. Elle est constituée de plusieurs désirs sensibles, dont les plus vivaces sont ceux de la faim, la soif et la sexualité.

- **2^{ème} partie : le nous : la tête**

Il a son siège dans la tête. C'est le principe rationnel ou hégémonique. C'est le mouvement de l'âme qui a pour finalité, du point de vue moral, la maîtrise de soi. Cette partie la partie rationnelle de l'âme peut pousser l'Homme à agir contrairement à son appétit (donc contrairement à ses *épithumiai*). Ici s'opposent donc raison et désir : une âme bien réglée, pour Platon, verra cette partie diriger les deux autres.

- **3^{ème} partie : le thumos : le cœur**

Il a son siège dans la poitrine, c'est le principe colérique ou irascible. Il semble par nature, plus proche de l'*épithumia* que du *nous*, du désir sensible que de la raison. Mais il n'est ni tumultueux ni raisonnable. Tout est question d'éducation. S'il est bien éduqué, il s'unit à la raison à la raison et devient l'enthousiasme, l'énergie. S'il est l'allié de l'*épithumia*, il devient alors l'irritation.

Exemple (*La République*, livre IV, 439 e) : Léontios, personnage évoqué par Platon, a envie de regarder les cadavres étendu près du bourreau. Ce désir est une forme de curiosité morbide. Pourquoi lutte-t-il contre ce désir ? Parce qu'il s'est forgé un idéal moral qui refuse toute intrusion d'un désir malsain. Cette représentation idéale de soi apporte un principe de résistance à la dépravation des désirs. Mais ici, cela ne suffira pas. La curiosité morbide l'emporte. Alors Léontios considère son désir déréglé, dépravé, comme étranger à lui-même : « Voilà pour vous, génies du mal, rassasiez-vous de ce beau spectacle ! ». Il devient furieux car il n'a pas été à la hauteur de son exigence. On voit bien ici que le *thumos* est lié à l'estime de soi, à la valeur que l'on place en soi-même. Plus un homme est noble, plus il place haut sa valeur, plus il deviendra furieux lorsqu'il aura agi injustement ou lorsqu'il aura été injustement traité. L'estimation de soi peut être appelée dignité : l'Homme ressent de l'indignation lorsque cette estimation est altérée. Platon donne de cette division tripartite de l'âme une version allégorique, mythique, dans un dialogue intitulé *Phèdre*, c'est le fameux mythe de l'attelage ailé (246 a et suivants, p.238 de l'édition de L.M.) : le *nous* est le cocher d'un attelage constitué d'un cheval blanc, le *thumos* et d'un cheval noir, l'*épithumia*.

Les trois vies et les trois classes dans la Cité (*La République*)

A) Les trois vies

Le problème grec par excellence est le suivant : quel est l'homme le plus heureux ? Quelle est l'occupation ou le genre de vie qui assure à l'homme le bonheur ? Ce qui commande en l'homme de l'*épithumia*, du *nous* ou du *thumos* détermine un genre de vie. Si c'est l'*épithumia* qui l'emporte, l'homme est dit : « ami des richesses et du gain » parce que c'est principalement à l'aide de l'argent que l'on satisfait ses désirs physiques. Il s'agit d'une vie appétitive ou chrématistique. Si c'est le principe irascible, colérique qui l'emporte l'homme est dit : « ami de l'honneur et de la victoire ». Il s'agit d'une vie guerrière. Si c'est le principe rationnel qui domine, l'homme est dit : « ami du savoir et de la sagesse ». Il s'agit de la vie philosophique. Dans les écoles grecques de philosophie il n'est pas interdit d'être riche, la richesse n'est pas condamnée en tant que telle. Ce qui est blâmé, c'est de faire de l'acquisition des richesses la fin de la vie humaine. Or, pour tous les philosophes grecs, la plus belle part de notre vie c'est le loisir (en grec : *skolé*) consacré à la réflexion. Il faut de l'argent pour répondre aux besoins quotidiens mais n'est qu'un moyen en vue d'une fin meilleure.

B) Les trois classes dans la Cité

Aux trois parties de l'âme correspondent trois classes de la cité.

-A l'*épithumia* correspond les travailleurs dont la fonction est de pourvoir aux besoins économiques de la cité.

-Au *nous* correspond la classe des gouvernants dont la fonction est de conduire la cité par des lois.

-Au *thumos* correspond les guerriers dont la fonction est de défendre l'ordre public.

Ces trois classes sont hiérarchisées selon les aptitudes naturelles et que l'éducation contribue à déterminer. Pour Platon, une seule sorte de gouvernement est parfaitement juste : l'aristocratie. Le gouvernement est confié aux plus sages, les philosophes. C'est la fameuse thèse du philosophe-roi développée par Platon (*La République*, livre V, 472 a – 473 e), qui est présentée comme un idéal par Platon. Les guerriers constituent la deuxième classe, ils doivent être vaillants, disciplinés et soumis, la troisième classe doit être contrainte par les guerriers (une sorte de police) à une tempérance, qui ne lui est pas naturelle, sans laquelle la cité serait ruinée.